



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE ALZÉ
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DE SAINT LAURENT
(A. S. L.)



Abonnement : Un an (Canada) \$2.00
" " (Etats-Unis) 2.50
Strictement payable d'avance.

DIRECTEUR :
JULES-EDOUARD PRÉVOST

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION
ANDRÉ MAGNANT

Annances : 2 1/2 c. la ligne agate, par insertion.
Annances légales : 10 c. la ligne agate, 1ère
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes

L'unité impériale par l'autonomie locale

La conférence impériale s'est close, le 23 novembre, comme elle avait commencé, c'est-à-dire par des messages de loyauté envers la Couronne.

Elle s'était ouverte, il y a cinq semaines, au milieu d'une vague appréhension. L'attitude du premier ministre Hertzog demandant que l'on définisse le statut international des Dominions, plusieurs autres questions discutables et discutées entre les Dominions et le gouvernement impérial avaient fait douter que la conférence en viendrait d'une voix unanime à quelque résultat. Mais ses délibérations se terminent dans l'harmonie.

La conférence de 1926 s'est occupée de maints problèmes et passera dans l'histoire comme l'auteur de ce qui est appelé la Grande Charte des Dominions.

D'après un membre de la délégation canadienne, les résultats de la conférence sont les suivants :

1. Elle a reconnu la position constitutionnelle des différentes parties de l'Empire ;
2. Elle a permis d'étudier le développement survenu dans les communications aériennes ;
3. Elle a démontré qu'il existe un sentiment générale en faveur de l'assistance à l'immigration et à la colonisation.

DES NATIONS LIBRES

La tactique quelque peu indépendante qu'ont adoptée le Canada et l'Irlande en nommant des représentants spéciaux de leur pays respectif à Washington, outre les demandes du général Hertzog, premier ministre de l'Afrique-Sud, qui insistait pour la proclamation d'indépendance de son pays, ont eu pour effet de forcer la conférence impériale à donner une définition plus précise à la situation des Dominions dans l'empire britannique.

La conférence impériale déclare que : "La position et les relations mutuelles du groupe de communautés autonomes composé de la Grande-Bretagne et des Dominions, doivent être immédiatement définies. Elles sont des entités autonomes dans l'empire, de statut égal, et ne sont en aucune manière subordonnées l'une à l'autre, au point de vue de leurs affaires domestiques ou étrangères, quoique elles soient soumises à l'allégeance de la Couronne et qu'elles soient librement associées comme membres de la communauté des nations britanniques."

Le rapport, en faisant une brève revue de l'histoire, dit que la tendance des Dominions vers l'égalité du statut est équitable et inévitable. Les conditions géographiques et autres rendent impossible la formation d'une fédération. La seule alternative est l'autonomie. Tous les membres autonomes de l'empire sont libres de gouverner leurs propres destinées.

C'est, en réalité, la reconnaissance solennelle de l'heureuse formule exprimée par sir Wilfrid Laurier à la conférence impériale de 1907 et qui renferme toute une doctrine : "L'unité impériale au moyen de l'autonomie locale".

LES CHANGEMENTS

Le rapport débute par une étude des relations entre les diverses parties de l'empire.

1. Il propose de changer le titre de Sa Majesté le Roi.
2. Il déclare qu'un gouverneur général doit être le représentant de la Couronne seulement, non pas du gouvernement britannique.
3. Il recommande la nomination d'un comité spécial qui étudiera la compétence des Parlements des Dominions afin de donner à leur législation un effet extra-territorial sur les questions dérivant de la législation des Dominions, avec un sous-comité qui enquêtera sur la législation maritime.

Quant aux relations avec les pays étrangers, le rapport cherche à donner force de loi à la résolution sur les traités qui a été adoptée par la conférence, il y a trois ans.

1. Il recommande que, dans les traités futurs, les ministres britanniques devront siéger pour la Grande-Bretagne au lieu de l'empire, chaque Dominion signant pour lui-même, le Canada signant immédiatement après la Grande-Bretagne.

2. Il reconnaît que dans les questions étrangères, ni la Grande-Bretagne, ni les Dominions ne peuvent s'engager à assumer des obligations actives sans l'assentiment actif de leur propre gouvernement.

Dans le changement recommandé relativement au titre du roi, le mot "Royaume-Uni" disparaît entièrement. Ce changement est devenu nécessaire à la suite de l'entrée de l'Etat libre d'Irlande comme Dominion de l'empire.

Le nouveau titre se lira comme suit : "Georges V, par la grâce de Dieu, roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions britanniques par-delà les mers, défenseur de la Foi, empereur des Indes".

Quant à la nouvelle situation des gouverneurs généraux, le rapport dit : "Dans notre opinion, c'est une conséquence essentielle de l'égalité des statuts existant parmi les membres de la communauté britannique de nations, que le gouverneur général d'un Dominion ne soit que le représentant du roi, détenant en tous respects la même position en rapport avec l'administration des affaires publiques dans le Dominion, que le roi en Grande-Bretagne, et qu'il n'est pas un représentant ou agent du gouvernement de Sa Majesté en Grande-Bretagne ou d'aucun ministère de ce gouvernement".

LES TRAITES

Comme marque des relations entre les diverses parties de l'empire le rapport fait un résumé de la méthode de représentation aux conférences internationales et fait remarquer qu'il appartient à chaque partie de l'empire de décider si ses intérêts personnels sont réellement, en jeu, spécialement quant aux obligations actives devant être imposées par un traité, si elle désire être représentée à la conférence, ou encore si elle se contentera de laisser conduire les négociations par un des membres de l'empire plus directement intéressé et qu'il en acceptera les résultats en découlant.

"Nous avons cru", dit le rapport, dans l'étude de la question complexe de politique étrangère que les considérations directrices, à la base de toutes les discussions de ce problème, doivent être que ni la Grande-Bretagne ni les Dominions ne peuvent s'engager à l'acceptation d'obligations actives sans l'assentiment définitif de leurs propres gouvernements".

Le comité des premiers ministres a reconnu les efforts tentés par la Grande-Bretagne pour assurer la paix mondiale en signant les traités de Lorano, mais n'a nullement engagé les Dominions à assumer les obligations que comportent ces traités.

L'honorable Ernest Lapointe, ministre de la justice du Canada, a présidé la séance du sous-comité des experts qui a préparé le rapport sur la négociation des traités pour la conférence impériale.

Ce sous-comité a dû faire face aux problèmes les plus ardu. M. Lapointe a parlé avec éloge de l'esprit de coopération qui a caractérisé le travail de ce sous-comité.

"Les représentants britanniques", dit-il, "ont franchement reconnu que si l'empire doit continuer à exister, l'empire doit avoir pour base la reconnaissance de l'autonomie des Dominions".

La conférence impériale qui vient de se terminer a donc élargi le principe
(Suite à la 2ème page)

Louis Dantin

Nous publions aujourd'hui une critique du volume "de Robert Choquette : "A travers les Vents", par Louis Dantin.

Tous les amis de la littérature et de la saine critique se réjouiront de voir Louis Dantin rompre son trop long silence.

Depuis son étude sur Nelligan, parue en 1903, et considérée à juste titre comme une œuvre de tout premier ordre, Louis Dantin a trop peu écrit.

Possédant une intelligence aigüe jusqu'à la subtilité, jusqu'à la force, s'exprimant en une langue pure, en un style plein de charmes, de grâce et de clarté, Louis Dantin est non seulement un écrivain puissant mais aussi un critique à l'esprit clair, au jugement sûr, au goût impeccable, un critique consciencieux et d'une autorité incontestable.

Il nous en donne une preuve nouvelle aujourd'hui : c'est en maître qu'il analyse le premier volume de vers de Robert Choquette. L'une des œuvres littéraires les plus intéressantes publiées au Canada depuis quelque temps.

La critique est un art difficile. Louis Dantin y excelle ; ses analyses sont elles-mêmes, comme fonds et comme forme, des pages d'une belle littérature.

Il convient de le signaler dans un pays où la critique sérieuse est à peu près inconnue.

En 1923, Louis Dantin publia dans l'*Avenir du Nord* une remarquable étude sur les "Poèmes de Cendré et d'Or" de Paul Morin.

Nous lecteurs apprécieront avec nous l'aubaine de la nouvelle collaboration de cet écrivain de haute valeur.

Nous souhaitons que Louis Dantin continue d'écrire, qu'il laisse tomber de sa plume alerte des œuvres originales, de la prose, des vers, des critiques sûres et élégantes comme il sait en faire, pour le plus grand profit de ses compatriotes qui, dans l'art de penser et d'écrire, ont tant besoin de modèle, de guide et d'orientation.

Le manque de goût et d'esprit critique ont trop souvent faussé et rapetissé le culte du beau chez nous.

En reprenant sa plume, Louis Dantin, par son talent et sa haute conscience littéraire, honore grandement les lettres canadiennes-françaises.

Meli-Melo

Souvenirs politiques

Nous ne pouvons que signaler aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs des souvenirs politiques d'un grand intérêt publiés par l'honorable Rodolphe Lemieux, dans le *Standard*, de Montréal, le 7 novembre courant.

Le président de la Chambre des députés y parle, avec son charme coutumier, de Blake, Chapeau, Macdonald et Laurier.

Les faits et les hommes de la politique canadienne sont parfaitement connus de l'honorable M. Lemieux qui a lui-même joué un rôle brillant dans notre vie parlementaire.

Ses souvenirs sont aussi séduisants qu'instructifs et nous espérons qu'il en continuera la publication. Que de choses précieuses il pourrait nous apprendre si, à l'instar d'un écrivain français, il nous racontait "ce que ses yeux ont vu... ce que ses oreilles ont entendu".

Les noms géographiques de la province de Québec

Nous venons de recevoir un exemplaire du dictionnaire des noms géographiques de la province de Q. éb. c. pub. lib. sous les auspices de la Commission de Géographie de Québec.

Cet ouvrage est le fruit d'un long et minutieux travail. Il remplit une lacune. Comme il est désirable que tous les noms géographiques soient écrits de façon correcte et uniforme, ce dictionnaire sera utile à un grand nombre.

Et plus de la simple nomenclature des noms géographiques, ce dictionnaire indique l'origine de chaque nom, ce qui ajoute beaucoup à sa valeur.

L'état prospère de nos finances

Si on en juge par une déclaration du ministre des finances la situation financière du Canada est des plus prospères. Ce ministère a, en effet, déclaré qu'il ne sera pas nécessaire à l'avenir d'avoir recours à des emprunts pour payer les échéances. Cet automne le gouvernement a remboursé \$50,000,000 sur notre dette et bientôt la réduction atteindra \$60,000,000.

Proposition de Mackenzie King qui intéresse la France et l'Allemagne

Une dépêche de Londres, en date du 24 courant, dit :

La suggestion faite par l'honorable Mackenzie King, premier ministre du Canada, (Suite à la 2ème page)

"A travers les vents"

Un volume de poèmes
par Robert Choquette

M. Robert Choquette est un tout jeune homme. Son livre, il nous l'apprend, est "la première œuvre de ses mains avec la première émotion de son cœur". Et loin d'avoir honte de sa jeunesse, il en est fier très justement, il l'exalte et la glorifie :

*Je l'aime, ô matin rouge, ô symbole de flamme,
Jeunesse qui grandis dans le cœur de mon âme !*

*Jeunesse ! — Poésie à l'oeil ensoleillé,
Idéal que les mains n'ont pas encore souillé !
Enthousiasme pur vibrant dans ma narine,
Cruels souffles d'amour qui gonflent ma poitrine
Et me faites bondir à l'égal du chevreuil !
Jeunesse, ma jeunesse, ô mon unique orgueil !*

On pourrait définir d'un trait et peser ce volume en disant qu'il est jeune aussi. Il a, de la jeunesse, ce qui la fait séduisante et forte : la fraîcheur, la santé, les tons vifs, les sus capiteux ; la flamme des sens, l'éclat du rêve, l'ardeur du zèle et de la foi ; l'âme veilleuse, inquiète, prête à recevoir tous les souffles pour l'essor des hautes aventures : la vie, en un mot, bouillante et proche de sa source. Il en a, comme envers, la végétation un peu fruste et la verdure un peu touffue ; la pensée imprécise, flottante entre trop de rayons ; l'idéal altier mais confus, l'aspiration généreuse mais vague ; le dogmatisme trop frondeur, l'illusion un brin naïve ; la voix au bruyant diapason, encore rauque par moments, gardant des traces de mue récente : — bref, la gêne du premier effort, l'ébourdement du premier grand air, l'hésitation de l'âme qui se sonde, de l'artiste qui cherche sa voie tout en étant très sûr de l'avoir trouvée.

Belle jeunesse ! où rien n'est mûri, définitif, parce que tout est en fleur, mais si pleine d'élan et de sève ! Ne l'aimons-nous pas telle qu'elle est, et n'est-ce pas un crime de lui dire que certains de ses bonds sont désordonnés, que telle œuvre ou tel son n'est qu'une esquisse transitoire, qu'il va falloir apprendre et vieillir ? Il faudrait, pour la bien juger, se faire à soi-même une âme jeune, oublier la technique, l'expérience, se prendre au fol enthousiasme, acclamer l'intention pour ce qu'on y devine, et jusqu'aux écarts pour leur agilité et leur fougue. Cette complaisance n'est-elle pas justice quand on sent là l'étoffe, la promesse, l'art complet en germe dans l'ébauche taillée au couteau ? Lus dans cet esprit sympathique, les vers de M. Choquette m'ont tout d'abord saisi, enlevé "à travers les vents", éblouissant mon œil critique, coupant l'haleine à mon discernement normal. Mais, après avoir repris terre, et pour de saines et froides raisons, j'en conserve autre chose que la mémoire de mondes entrevus et d'un très jeune pilote catapultant dans les nuages ; j'en garde l'impression d'avoir gravi sous sa conduite des atmosphères rares et fendu l'azur même de la Poésie.

I

C'est que M. Choquette a reçu tous les dons intimes qui marquent le chanteur, l'élu. Non seulement il a sué le miel de l'Hymette, mais il a "tâté le soleil", il le proclame dans une métaphore digne de Ronsard ! Il a le *pectus afflatus*, le *mens divinitus*, le feu naturel et le feu sacré. Il a cette "âme sonore" selon Hugo, placée au centre des musiques pour en recueillir les échos, ce cœur magique selon Musset, qu'il suffit de frapper pour en faire jaillir le génie. Il sent avec frisson la merveille du monde, et vit ému de sa splendeur. Son imagination est exaltée, presque violente, et lui crée un jeu étincelant de symboles. Il a le culte intense de la Beauté, la faim angoissante de l'Amour, l'extase d'un Absolu qui flambe sur des cimes astrales, la vierge enthousiasme, invincible aux réalités glacées. Voilà bien les traits du *rates*, de l'aède inspiré qu'un dieu agit. Avec cela, le besoin de s'exprimer, de crier ses visions, de mettre en chants toute sa vie brûlante. Il sait que, pour prouver sa vocation, il lui faut avant tout se mettre en rapport avec la Nature, mère des êtres, instillatrice des pensées fécondes ; et c'est un appel bien touchant que, penché sur son sein, il lui adresse :

*Nature aux grands yeux verts, génitrice éternelle
Qui tiens l'humanité dans le creux de la main,
Fais que dans ta lumière immense et maternelle
Bondisse inépuissamment mon petit cœur humain.*

*Prends mon corps, ô nature ineffable et sauvage !
Baigne mon jeune cœur dans les flots de ton sang !
Verse-moi ta fraîcheur comme un divin breuvage !
O mère, fais mon corps musculeux et puissant.*

*Prends-moi, prends-moi, nature aux mamelles fécondes !
Chante-moi ta berceuse, et donne la vigueur
À ton petit d'hier qui veut créer des mondes
Et qui tombe à genoux sous le poids de son cœur !*

Plus héroïque encore est sa prière aux Vents du Nord, pour que, le soulevant au-dessus de lui-même, ils fassent de son âme un pressoir ruisselant de liqueurs divines :

*Souffles, qui dévaliez du penchant des collines,
Tels les guerriers géants de la Bible ! Ouragans
Qui foulezz l'océan comme des disciplines,
Décapitez les blés avec vos yatagans*

*Et fuyez vers la mort en renversant des granges !
Oh ! pressez donc mon cœur gonflé d'un rêve humain,
Pour qu'il donne son sang vermeil, comme aux vendanges
Le trop-plein de la cuve arrose le chemin !*

Son but, c'est l'ascension dans la clarté vers des sphères inouïes, vers des étoiles toujours plus lointaines :

*Monter où la lumière est dans sa plénitude,
Où sourit la Beauté debout sur son autel !
Trouver la certitude,
La seule Vérité, delà le mur du ciel !*

*Pouvoir enfin, pouvoir, parmi l'azur limpide,
Comme un oiseau de feu
S'envoler vierge et libre et choir auprès de Dieu !...*

L'ailé de cet envol magnifique, c'est l'amour, un amour d'autant plus ardent qu'il paraît s'enclencher en lui-même et se consumer de son propre feu :

*J'aime ! ô mois de délire et d'extase sublime,
Vastes comme les cieux, profonds comme l'abîme,
Mots qui vivez encore dans les coeurs trépassés ;
L'âme en vous concentrant s'agenouille et s'abîme
Et la bouche frémit qui vous a prononcés !*

*Amour, fleuve éternel qui roule sur les mondes
Et, dans le tournoiement de tes houles profondes,
Traînes vers l'inconnu tout un ciel ébauché,
Ah ! comme tu remplis des affres de tes ondes
Mon cœur, mon cœur aride et jamais éteint !*

Son inspiration est donc très noble, soutenue d'espéros surhumains et pénétrée de mysticisme. C'est sur ces thèmes profonds, la Nature, l'Idéal, l'Amour, que roulent la plupart de ces pièces. On voit dans quelle langue lyrique il les traite,

langue qui rayonne l'émotion même et fait corps avec la pensée. Comme le délire qui la suscite, elle procède frémissement par prosopées, par apostrophes ; ses périodes sont frémissantes, ses tropes éclatent comme des fusées. Ce style n'a guère de demi-teintes, mais y a-t-il des demi-tons dans la gamme des âmes jeunes ? Il n'a trace non plus de préciosité, de figolure : il coule à la façon des sources, non de celles qui sourdent tranquilles, mais de celles qui jaillissent en bouillonnant. M. Choquette, évidemment, ne s'attelle pas à la lyre comme à un soc ; il fuit le martyre des mètres abstrus, des rimes rares, et laisse ses vers chanter en lui comme des oiseaux libres. Et il croit le faire par principe, mais c'est seulement, j'en suis sûr, l'impatience de toute lenteur, la hâte d'arriver au but. Les strophes en gardent, en tout cas, une belle spontanéité et la grâce naturelle des choses poussées toutes seules. Ce n'est pas la b-a-u-té égale et constante, mais c'est, à tel instant, à quelque détour de l'idée, un trait aigu, une image forte, un élan joyeux ou tragique qui saillit et soulève tout le poème. Ainsi, cette belle définition de l'homme :

*Cette argile ambulante où souffre une pensée,
ou des touches distinctives évoquant les bois, la mer, les étoiles, dans leurs modes cruels ou sereins :*

*La mer qui se précise à la couleur des cieux
Et l'aube, aux yeux d'enfant timide et soucieux,
Trempe un pied incertain dans la fraîcheur des vagues.*

*O soir, soir embaumé de l'arôme des gerbes,
Vent du Nord qui rugit comme un grand carnassier ;
Montagnes qui haussent vos épaules superbes
Et regardez au loin brûler des lacs d'acier !...*

*Et les biches des bois qui rêvent sur les mousses,
Et les lapins aux yeux d'aurore, et l'écureuil
Dont le museau remue entre les feuilles rousses...*

*Mer, qui traînes la nuit des étoiles noyées ;
Toi qui, pour rajeunir les horizons vieillies,
Engloutis des récifs et des îles broyées ;
O mer, qui fais bondir les barques effrayées
Comme des cerfs dans les taillis !...*

Dans des morceaux comme *Nostalgie*, *Jeunesse*, *Ode aux Etoiles*, sonnent d'une note bien sincère l'enthousiasme et l'infini désir. Dans d'autres, *Nocturne*, *Élégie*, *Chant d'Amour*, le cœur poursuit d'appels suppliants une Aimée, mi-femme, mi-fantôme :

*Je t'aime ! Oh ! sens-tu pas que nos coeurs sont ailés
Comme ces deux oiseaux qui vont vers la montagne ?...*

*Mon cœur est comme un grand soleil dans ma poitrine !
Mon cœur brûle ma vie, ô tendresse divine,
Et mes yeux quelquefois en sont pleins de rayons ;
Viens-t'en, laisse ces fleurs où nous nous appuyons...*

*Viens, je sais quelque part un âpre et beau rivage
Où seuls les gélants dont le cœur est sauvage
Aux fentes des rochers cachent leurs nids féconds.
Nous irons sur les rocs comme sur des balcons
Et la mer devant nous sera grande. O très chère,
Sous nos bras repliés cachons notre chimère !
Emportons, emportons notre amour dans nos mains
Loin des heurts de la ville et loin des yeux humains !
Car je tremble et j'ai peur qu'une ombre ne l'y blesse.*

Il y a dans ces vers des qualités de premier ordre. Mais si dans tout le livre il me fallait choisir la pièce enfermant l'idée la plus neuve, la plus subtile, sous la forme la plus proche de l'art pur, je crois que je nommerais *Soir de Mai*. Ici, c'est l'essence même du sentiment lyrique sans un excès de geste, sans une note suraiguë. Pour une fois, l'artiste a atteint la symétrie calme des grandes œuvres, rendu les clairs-obscurs, les tons évanescents du rêve, et laissé l'esprit tourmenté d'une inquiétude splendide.

II

Admettons qu'il se mêle à ces pages maîtresses beaucoup de généralités, d'effusions banales. C'est la jeunesse encore, inapte à se restreindre et moins avide de profondeur que d'espace. Dans ses essais philosophiques surtout, M. Choquette ne s'élève guère au-dessus du lieu commun, du cliché moral. C'est une collection de maximes évidentes et de tout repos que renouvellent rarement un aperçu ingénieux, une image frappante ; — ou bien un optimisme fade, apparemment aveugle à la sombre énigme des choses. La gloire humaine est vanité ; les rois, les empires disparaissent ; le présent prépare l'avenir ;

*L'homme, sans cesse oubliant qu'il succombe,
A chaque pas qu'il marche est plus près de la tombe.*

Tout cela est très vrai, mais extrêmement connu : cela a été dit aussi bien ou mieux plusieurs milliers de fois. Le bagage de Hugo est plein de ces solennels poncifs, qu'il pouvait, lui, à force de magie, faire passer pour des trouvailles transcendantes. C'est pas quand le poète, emulant Pangloss, nous prouve que "tout est pour le mieux" :

*La mort ne détruit pas ; tout se transforme en elle.
La cendre des oiseaux ajoute à la forêt,
Et le ver que l'oiseau becquille prend une aile
Et monte vers l'azur que son cœur désire.*

Oh ! que ce ver se contente de peu ! Comme il serait plus franc de le montrer saisi d'une monstrueuse angoisse, se tordant désespérément, comme tout ce qui existe, sous l'horrible serre de la mort ! J'en veux à M. Choquette de donner dans ces thèses béates. S'il veut philosopher, qu'il ose ouvrir les yeux, regarder le mystère en face, sans l'insulter par des solutions puériles.

De même, ce terme pur que poursuit son enthousiasme, on le voudrait plus défini ; on y voudrait discerner, au moins par éclairs, une Justice, une Beauté précises. Tel qu'il est, il n'émet qu'une clarté diffuse ; il plane dans les nuages plutôt qu'au-dessus. Et les élanements qu'il provoque ont une tension un peu fiévreuse et une "fureur" trop continue. La sybille devrait quelquefois, entre deux trances, descendre du trépied, s'asseoir, se mêler à la foule. "Traînez-moi donc ailleurs, criez-t-il aux vents sauvages, n'importe où, mais ailleurs !" Serait-ce cet instinct d'être "ailleurs", plutôt que l'attraction d'un but, qui le fait interroger toutes les voies ?

L'amour que chante M. Choquette s'embrouille du même voile incertain. Des visions féminines passent devant lui, charmantes, adonnées, mais irréelles. On perçoit des sylphes flottant dans l'air des soirs, des fées, des *lorlet* brumeuses ; mais, sauf une ou deux fois, pas de jeune fille vivante, dont les baisers seraient de chair, et qui ne s'évaporerait pas avec le matin. Il cherche ses aimées jusque dans l'Orient biblique et refait à sa mode l'hymne à la Sulamite, la "sœur-épouse aux bonds de biche, aux mamelles plus douces que le vin, au col pareil à la tour de Sileb". Et ici sa passion, sans cesser d'être fantastique, s'empare par exception de langage sensuelle et d'un érotisme latent. Mais toujours, non content d'idéaliser s.s. portraits, il les généralise au point d'en faire presque des ombres.

Même dans ses paysages si co'orés, si vifs, il y aurait souvent place pour l'observation plus concrète ; il pourrait y avoir moins d'énumérations facies et plus de resserrement sur un seul objet, moins de touches larges et plus de traits minutieux, — comme ce nez d'écureuil frétilant parmi le feuillage, qui est si nature et si joli !

Au point de vue purement technique, ces vers trahissent en cent endroits une main inexercée et une exécution hâtive. Il y a dans leur trame quelque chose de lâche; même leurs beautés laissent voir les brins échappés au tissu.

Ta tête est sur mon cœur comme une gerbe blonde; c'est une délicieuse image; mais en voici une bien moins réussie:

Je l'aime, ô vision, toi qu'en secret je nomme,
Qui ramassas mon cœur gercé comme une pomme.

Entendons-nous, le symbole est juste; Marie Lefranc aurait très bien pu le cueillir; mais elle l'aurait servi à une sauce plus soignée. J'en dirais autant de ceci:

Et palpité, ô Seigneur, comme le ventier entier
De l'original qui vit sur le bord du sentier.

Est-ce l'original "à chairs neuves" qu'il décrit ailleurs? Et, à propos, cette métaphore intestinale revient très souvent sous sa plume, et avec des fortunes diverses. Tantôt il arrive à lui infuser de la dignité, de l'éclat:

Et la cendre de l'homme et la cendre des choses
Se mêlent dans la mort profonde au ventier obscur.

Tantôt elle sert à poser le cauchemar d'un *hara-kari* flamboyant et épique:

Le jour... marche dans les flots qu'il empoivre de sang,
Car le soleil, son cœur, monstrueux et puissant,
A fendu son poitrail et saigne sur son ventre;

Par contraste, ce sera la couche moelleuse qui réchauffe les oiseaux naissants:

Je chanterai pour toi les bonheurs éphémères
Que j'enlaidis chuchoter dans le ventre des nids;

Mais quand il prête aux vents terrestres cette puissance de désinfection vraiment surprenante:

Vents de rébellion dont le cœur est amer,
Vents qui stérilisez le ventre de la lune!

eh bien! il sera permis de sourire. C'est n'est pas l'excès, pourtant, qu'on regrette le plus dans la strophe de M. Choquette, — il peut être un louable essai de nouveauté, de hardiesse, — c'est la pâleur et l'anémie qui l'attaquent parfois, d'ompant son ordinaire vigueur:

Puisque je suis venu troubler ta jeune vie,
Puisque, dans ton oreille attentive et ravie,
J'ai murmuré les mots qu'on redit chaque jour,
Puisque j'ai pris ton cœur avec son chaste amour...

M. Choquette est bien fort pour ces roucoulements de romance; pour des réflexions communes comme celles-ci:

Ah! que la main du Temps fait d'éclatantes choses!
Ah! que la vie est belle en ses métamorphoses!
Que les parfums des fleurs rafraîchissent les bois!
Qu'une joie ineffable emplisse nos cœurs parfois!

Bref, l'auteur n'en est pas encore à rechercher obstinément, à atteindre à tout prix, la distinction rare de l'idée, l'infaisable plastique du style. Un mot de travers n'est pour lui qu'une négligence, non pas un péché. Ses rimes sont rarement inattendues; on les sent venir comme un arrêt du destin: ce sera nous avec *genoux*, *vie* avec *ratie* ou *gratie*. Et, sans doute, l'on peut faire selon ces formules de la poésie expressive, mais peut-on susciter la poésie totale, complète d'âme et de corps, qui est en même temps de la sculpture et de la musique?

Je l'entends me répondre qu'il le fait exprès: il a pris

soin d'en avertir dans l'avant-propos de son livre. Cette préface arbore toute une théorie littéraire qui prêterait à longue discussion. Ce serait en partie la vieille escarmouche de l'art pour l'art, c'est-à-dire pour le beau, avec l'art pour le vrai, la vertu, la patrie, et une foule d'autres saintes causes. Mais on peut sauter à pieds joints par-dessus cette dispute en notant simplement ceci: pour que l'art serve une cause quelconque, il faut d'abord que ce soit de l'art. Et alors on en revient au premier principe: pour être de l'art, il faut que ce soit achevé. La grandeur de la cause peut être un mobile pour l'art, elle ne peut lui servir d'excuse. L'art reste distinct, indépendant, soumis à ses lois intimes et doit être jugé à sa mesure propre. Si une bonne cause a des éléments poétiques, il reste à voir quel parti il en a tiré. Les mauvaises causes en ont aussi; le Beau, comme le soleil, luit sur les justes et les injustes et leur dispense impartialement ses dons. Il y a des péchés lyriquement beaux, des chutes morales dramatiquement superbes. Il y a des bandits pittoresques et de belles courtisanes. Le sublime pénètre à la fois *Phèdre* et *Polyeucte*, les *Fioretti* et les *Fleurs du Mal*, Lucrèce, dans Milton, est aussi grand que saint Michel; nulle morale en action ne dépasse en splendeur tragique les crimes d'Othello et de Macbeth. C'est dans le beau, en fait, que s'opère la synthèse de toutes les contradictions de l'univers. Choisir son idéal, c'est donc une affaire de conscience, mais non un problème d'esthétique. Pourquoi emmêler ces deux choses et confondre le moyen avec le but?

D'ailleurs, la thèse littéraire de M. Choquette n'exerce aucune influence sur son œuvre, pour l'excellente raison que lui-même en viole tous les principes. Il veut que l'art soit moralisateur; qu'il soit impersonnel; qu'il soit simple, populaire et national. Or, il serait facile de prouver, pièces en mains, que la poésie d'*À travers les Vents* n'est rien de tout cela. Elle n'est ni populaire ni simple: les sujets qu'elle aborde comme la phrase dont elle les revêt dépassent le niveau de la foule; on ne la conçoit pas chantée, ou seulement lue, par la masse moyenne; c'est une poésie d'intellectuel et de raffiné. — Elle est loin d'être impersonnelle; l'auteur y trace tout le temps, en bon romantique, son autobiographie: il fait, tout comme un autre, de longues chansons de ses petites douleurs, et ses angoisses ne sont pas toutes de "grandes angoisses". — Elle est honnête et élevée, sans doute; pour tant je ne lui trouve pas d'apostolat bien défini; elle ne prêche que le culte des valeurs communes à tous les poètes, et je doute qu'elle décide une âme à secouer une tentation. Enfin elle n'est pas canadienne; elle ne crée ni l'atmosphère ni l'âme de notre pays. Les quelques pièces teintées de patriotisme le noient d'ins une élocution étrangère à nos dialectes, l'ornent de sentiments compliqués, livrés aux étrangers à nos traditions. Il passe plus de brise du Saint-Laurent dans un couplet de Blanche Lamontagne que dans ces qu'il vents mis ensemble. Cela veut dire que M. Choquette, tout en croyant suivre un système, s'est en réalité confié à son propre instinct, à son inspiration personnelle, qu'il a chanté tout bonnement ce qui l'a ému. Écrit comme il voyait et comme il sentait. Et il faut l'en louer; c'est là la vraie, l'unique recette. Tant pis si, par le succès de son entreprise, il se refuse un peu lui-même.

Je compte bien n'avoir pas, dans ce qui précède, méconnu ses dons excellents, amoindri la valeur de son effort. J'espère qu'il ne me classe pas parmi ces casseurs d'âles qu'il défie dans une si verte diatribe. Je voudrais, au contraire, voir se développer les qualités déjà remarquables de ce premier livre et s'accomplir toutes ses hautes promesses. Appliquer à son œuvre une critique serrée, objective, c'est lui montrer qu'on le prend au sérieux, c'est le traiter non en apprenti mais en artiste.

Louis DANTIN

L'UNITE IMPERIALE PAR L'AUTONOMIE LOCALE (Suite)
d'autonomie sur lequel sont établies les constitutions des Dominions britanniques.

Qu'on ne nous dise pas que la conférence n'a enfoncé qu'une porte ouverte, qu'elle ne fait que reconnaître des droits et des libertés dont nous jouissons déjà. Quand on connaît comment a surgi au cours des siècles et comment continue de se laborer la constitution britannique, ce que vient d'admettre, de définir, de préciser la conférence impériale de 1926, fait avancer les Dominions d'un pas définitif dans la voie de plus en plus large de leur autonomie.

Rappelons-nous qu'il n'y a pas si longtemps nous avions à nous défendre, à de semblables conférences, contre les tentatives ou mieux les tentations impérialistes, contre les propositions centralisatrices des partisans de la fédération impériale, contre les demandes pressantes de participation aux frais de la défense impériale.

A la conférence de 1902, Laurier résistait aux invitations insidieuses de Chamberlain qui voulait que le Canada prit sa part dans la défense navale et militaire de l'empire.

A la conférence de 1907, Laurier combattait et faisait échouer une résolution du Dr Smart, de la Colonie du Cap, qui proposait une contribution des colonies à la défense impériale.

A la conférence de 1911, Laurier s'opposa énergiquement à l'idée de sir Joseph Ward, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, proposant la création d'un Conseil impérial.

Rappelons ces faits en face des décisions unanimes de la conférence de 1926, c'est faire ressortir la marche en avant des Dominions vers une plus complète autonomie.

Le premier ministre du Canada, l'honorable Mackenzie King, le successeur de sir Wilfrid Laurier, a trouvé un geste très significatif pour symboliser le statut constitutionnel des nations qui forment l'empire britannique.

Le 19 novembre, le premier ministre canadien visitait une grande fonderie anglaise où se fabrique le carillon qui doit être installé dans la tour du Parlement d'Ottawa. Pendant que le métal liquide coulait pour l'une des grosses cloches, le premier ministre King jeta dans le liquide bouillonnant une pièce de monnaie canadienne datant du régime Laurier. Le premier ministre se tint un moment, songeur, près du haut-fourneau, puis il prit un penny britannique et le jeta avec la pièce canadienne, en disant: "Equal status", Statut Egal.

Les visages divers de la mort

(Ecrit pour L'AVENIR DU NORD)

Quand ces lignes paraîtront, nous serons au dernier vendredi de novembre, le mois des âmes, comme on dit souvent, le mois de l'automne finissant, le mois des morts. Le sujet, je le confesse, n'a rien de réjouissant. L'on n'aime guère à en enterdire parler, ni non plus à en parler. Nous avons tant soif de vie, de vie et d'immortalité! Et pourtant, rien n'est plus salutaire, même du point de vue des intérêts humains, que de y penser et d'en parler.

"La mort, écrivait l'autre jour Pierre l'Ermite, dans la *Croix* de Paris, c'est la grande réalité de la vie... Voici trente-huit ans que je suis prêtre et que je vois mourir... Jamais je n'ai pu m'y habituer!" Et, avec son beau talent de plume, il décrivait à ses lecteurs ce qu'il appelait les multiples visages de la mort.

Visages d'abominable matérialité, disait-il, car elle a l'air, la mort, de tout détruire en nous et autour de nous...

Visage de justicier aussi, car elle arrangerait bien des choses et rétablirait bien des équilibres, que la malice des hommes a rompus...

Visage de libératrice, enfin, pour plusieurs qui souffrent et qu'on laisse si volontiers souffrir, car les gens qui ont vraiment du cœur ne sont pas communs sur nos rives...

Et l'on pourrait sans doute continuer... "Ici-bas, disait encore le prêtre-journaliste, la mort, c'est la chambre d'hôtel... Ils sont un peu tous ceux qui s'y installent trop!" Comme c'est vrai! Mais alors, faut-il désespérer de tout?

Oh! non, quand on est chrétien et qu'on comprend l'enseignement de sa foi. Mourir, en effet, en vérité, c'est partir d'une vallée de larmes et s'en aller au lieu de paix — *in pace*! Mourir, c'est aller retrouver ceux que nous aimons et qui ne sont plus. Mourir, c'est quitter la nuit, car la terre est nuit de bien des façons, pour entrer dans la lumière, en Dieu lui-même, face à face — *facie ad faciem*! Mourir, ainsi qu'il est écrit au livre de la vie des saints, c'est naître à une autre vie — *dies natalis* — plus haute et infiniment plus belle!

J'ai vu mourir, moi aussi, et bien des fois, certes! Elle est terrible la mort, c'est vrai, pour plusieurs, pour ceux qui sont sans espérance, — et il y en a hélas! Mais, on n'a pas d'idée, si on n'en a jamais été témoin, de ce qu'elle est douce, la mort, consolante même, à nombre de gens qui avaient tant peur pourtant de mourir! C'est là que l'on mesure à son aune, si j'ose ainsi parler, ce qu'est le bienfait de la foi.

Que ce soit sous ce visage du *dies natalis*, ou de la survie dans l'éternité de Dieu, ami lecteur, que la mort vous apparaisse quand viendra votre tour! Je ne saurais vous faire un meilleur souhait!

L'ABBE ELIE-J. AUCLAIR,
de la Société Royale du Canada.

au sujet des différends de frontières entre la France et l'Allemagne, a été très favorablement accueillie et il est probable qu'elle sera discutée lors de la prochaine conférence de sir Anstey Chamberlain et du ministre français des affaires étrangères, M. Briand, la semaine prochaine. L'honorable Mackenzie King a suggéré que ces différends soient réglés par une Commission des frontières semblable à celle qui fonctionne entre les Etats Unis et le Canada. Il s'agit ensuite de faire entrer cette suggestion dans le pacte de Locarno et de la faire adopter par la Société des Nations.

Pensées

— Les divergences politiques résultent plus de différences de mentalité — de mentalité inconsciente surtout — que de divergences d'intérêt.

Gustave Le Bon

— Le bonheur de l'homme juste, ne reposant que sur sa justice même, persévère en croissant jusqu'à la fin.

Sénèque

Chronique Jérémienne

L'Hôtel de Ville

En face de l'hôtel Victoria, à demi encaissée entre un paquet de maisons, l'hôtel de ville de Saint-Jérôme dresse avec sévérité, sa façade rigide de briques rouges. D'une allure austère, quasi-monastique, surmontée d'un beffroi en forme de rotonde, voilà en trois coups de pinceau, le portrait de ce vieil édifice où se tramait dans le silence et la paix d'heureux complots pour la prospérité de Saint-Jérôme.

Tout est calme au dehors: on dirait un vieux château abandonné où l'ennui dort depuis longtemps, mais en regardant de plus près on s'aperçoit vite qu'on fait erreur. Célibat est curieux; que de fois ma curiosité, par un regard furtif, franchi les carreaux de ce cloître municipal? Que de fois, n'ai-je pas vu des hommes penchés sur de gros livres, feuilleter hâtivement des pages accumulées. Que de fois, n'ai-je pas surpris, le soir, très tard, une lumière qui veille près d'un commis laborieux. La besogne est ardue: sur d'énormes tablettes, dormant de gros livres, de gros bouquins poussiéreux sur la trache desquels se détache une nomenclature de lettres du moyen âge; sur des étages, des dossiers épais retenus par des anneaux immenses, des archives aux énormes coins rebondis se reposent un instant des brutalités d'un commis; là, sur une table un cahier de formules qu'une heure de travail ne suffit pas à remplir; ailleurs un attirail immense de papeterie de toutes les dimensions suscite à notre pensée des centaines de points d'interrogation. Et derrière leurs guichets, les employés vont et viennent, la plume sur l'oreille, écoutant les importuns. Comme les abeilles laborieuses qui tout le jour durant gardent la ruche sans voir le soleil, ces messieurs, à certains jours, n'ont pas le loisir de humer avec volupté une de ces cigarettes appelées par tant de demoiselles "le péché mignon de MESSIEURS les hommes."

L'hôtel de ville est encore la demeure officielle et sacrée de M. le maire et de MM. les échevins. Ces derniers y viennent faire souvent leur traditionnelle promenade. Quand je vois un grave monsieur qui, à pas lents et mesurés, s'avance vers

l'hôtel de ville, tire la porte avec un sang-froid imperturbable, je me dis aussitôt: "C'est un échevin." Car il n'y a que les échevins qui entrent à l'hôtel de ville de cette manière... Ils est d'ailleurs facile de reconnaître les échevins. C'est écrit sur leur front, indiqué par leur maintien ou leur démarche... On les reconnaît partout; dans une grande foule, on les remarque; dans une assemblée ou une grande fête, on constate leur présence et aussitôt l'assemblée prend aux yeux de tous une importance extraordinaire. Dans l'intimité vous lisez dans leurs cerveaux des motions qu'ils n'ont pas encore émises, vous découvrez des projets en ébullition, des rêves de prospérité caressés tous les jours et dont la réalisation se fait trop attendre! Chacun se dévoue pour sa petite ville, autour du chef, le maire Legault. Si l'honorable Médéric Martin est un maire très populaire à Montréal, le maire Le Gault ne l'est pas moins dans Saint-Jérôme. Comme son grand frère Médéric, il est partout... Rencontre-t-il un ouvrier: il le salue avec plaisir... Se fait-il une assemblée? Il y figure... Y a-t-il un sport à inaugurer? M. le maire se rend à l'invitation avec le plus grand plaisir... Y a-t-il une joute de gourmet ou de bête-au-camp, Monsieur le maire est dans l'estade... Et les Jérémien sont contents... Pensez-vous, leur maire est là, à deux pas... Ils en sont fiers aussi... car le maire Legault et MM. les échevins de Saint-Jérôme sont des hommes qui consacrent beaucoup de leur temps et de leur travail, sans aucune rémunération, à l'administration de la chose publique.

La ville de Saint-Jérôme progresse. Sans leur en attribuer tout le crédit sachons admettre le mérite de ces administrateurs de bonne volonté qui veulent donner à leur coin de terre une prospérité sans rivale. A ces hommes publics dont la tâche n'est pas toujours facile, j'adresse mes hommages de jeune Jérémien.

Je passe devant l'hôtel de ville et je songe au travail qu'impose, aux dossiers qui s'accumulent, à la lumière vacillante qui veille sur les fronts laborieux, je songe à ces hommes qui se dévouent à la cause commune et qui tramant dans le silence et la paix d'heureux complots pour la prospérité de Saint-Jérôme.

CELIBER

Saint-Jérôme, 18 novembre, 1926.

Hygiène

Propreté veut dire santé

La propreté est la base de l'hygiène. — En aidant à une campagne de propreté dans votre localité vous rendez votre endroit ou parois plus sain et plus agréable à habiter. Le succès d'une telle campagne dépend de la coopération de tous, de la vôtre comme de celle de votre voisin.

COMMENT VOUS POUVEZ VOUS RENDRE UTILES.

1. Enlevez tous les débris qui peuvent se trouver dans votre cave, ou autour de votre maison. Faites jeter tout cela dans des barils ou des boîtes et porter au dépôt.

2. Débarrassez les rues, les passages, etc., d'objets encombrants.

3. Faites pénétrer l'air frais dans les caves humides et dans les placards.

4. Battez tous les tapis et tentures. Frottez les planchers, et lavez toutes les boises avec un antiseptique dilué dans l'eau.

5. Réparez les toits, s'il y a un coulage, ainsi que la plomberie, les murs fendillés et les plafonds.

6. S'il y a des mares stagnantes, des détritus et autres dures dans le voisinage de votre maison, informez-en votre Bureau local d'hygiène.

7. Porter à l'attention de votre Conseil local le mauvais état de certains terrains vacants afin qu'ils soient débarrassés de toutes ordures, boîtes en étain pour conserver, caisses, et tous autres ramassis.

8. Faites entrer l'air et le soleil dans toutes les pièces de votre demeure.

9. Demandez à votre médecin d'examiner tous les membres de votre famille.

10. Le lavage et la désinfection sont les moyens de tuer les germes de maladie.

Si vous suivez ces instructions, et grâce aux efforts du Service provincial d'hygiène, votre localité deviendra un endroit salubre et agréable où vos enfants pourront grandir et vivre en bonne santé.

"Une paroisse n'est propre qu'en autant que la propreté règne dans chaque foyer."

Théo. SAINT-MARTIN
D. H. P.

M. Vaillancourt

Il vint à Montréal vers 1871. Il avait vingt ans, un cours d'études primaires à la petite école de sa paroisse natale, quatre ou cinq ans de service chez un négociant du bourg voisin. Il n'avait pas de protecteur, pas d'argent, mais brave cœur et tête solide. Ses parents lui avaient dit, comme un marchand, mourant vers ce temps-là, à son fils aîné: "Sois homme et poli."

Quarante ans plus tard, il devenait président de la Banque d'Hochelaga, en pleine évolution, alors au début d'une période de développement considérable. Il en avait été petit client, ensuite plus important; il y avait mis ses économies, d'abord modestes, puis il en était devenu l'un des actionnaires, membre du conseil d'administration et vers 1910, vice-président. Il avait le respect et la confiance de ceux qui le connaissaient. Aussi lorsque mourut le président de ce temps, le désignation d'emblée au poste qu'il tient depuis quatorze ans.

Avant d'en arriver là, il avait peiné, travaillé dur, du petit jour jusqu'à la nuit, chez ses premiers patrons montréalais, et après pour lui-même. Il avait fondé une maison, aux débuts modestes, mais bientôt l'une des plus importantes de la province. Il avait su, à force de prévoyance, d'industrie et d'un bon sens natif remarquable acquis par le commerce des gens, les contacts et les expériences de l'âge mûr, atteindre à une belle aisance, à une honorable situation. Il connaissait les affaires montréalaises comme peu d'hom-

Si savoureux!



Sa saveur riche en même temps que discrète ne peut manquer de vous plaire.

Il avait surtout l'honnêteté la plus entière, le culte de la parole donnée, — car il est de cette génération d'anciens marchands pour qui la parole était d'or et tout engagement pris, serment tenu. Singulier contraste avec les pratiques du temps présent où les contrats les plus explicites valent tout juste s'ils ne laissent aucune éventualité imprévue!

Il a versé toutes ses qualités à l'actif de sa banque. Il est solide, courtois et cordial; il a la barbe et les cheveux blancs et soignés, les yeux souriants, la poignée de main accueillante, de la belle humeur, un esprit alerte, une charité sans ostentation, le souci de la chose publique, une rare perspicacité, un jugement dont on recherche les conseils. Il témoigne à ses collaborateurs et à ses employés un paternel intérêt, il a vu sa banque grandir, s'orienter vers une belle destinée, devenir la banque Canadienne Nationale dont il aura été le premier président, il a l'affection de tout son entourage et l'estime générale.

Cet homme de soixante-quinze ans a fait de sa vie la démonstration de ce qu'un jeune homme laborieux, sage et de sens commun, peut devenir en dépit du manque d'argent et de protection à ses débuts. S'il sait vouloir, agir, choisir sa voie, s'y tenir patiemment, attendre et chercher le courant qui le porte où il désire aller. Car, un poète de langue anglaise l'a dit:

There is a tide in the affairs of men...
Paul DULAC.

(Le Deroir)

Pour la troisième fois, la Société des Poètes canadiens-français offre à tous les poètes du pays l'occasion de faire valoir leurs talents dans un concours de poésie qui ne devrait pas manquer de susciter un intérêt considérable. Lors des concours précédents, le nombre et la valeur des poèmes soumis au jury dépassèrent l'attente des organisateurs qui ont vu dans ce tournoi poétique un excellent moyen de stimuler le travail littéraire et de faire mieux apprécier chez les Canadiens comme à l'étranger la poésie canadienne.

Le présent concours est ouvert jusqu'au 1er janvier 1927 à tous les poètes de langue française du Canada et des Etats-Unis. Les concurrents pourront adopter le genre et l'informe qu'ils voudront et traiter n'importe quel sujet, mais ils ne devront soumettre qu'un seul poème d'au moins quatorze vers et de pas plus de 100 vers. Chaque envoi devra être signé d'un pseudonyme et l'auteur devra répéter ce pseudonyme avec son nom et son adresse sur une feuille distincte qui sera placée dans une enveloppe fermée jointe au manuscrit.

Les membres de la Société des Poètes canadiens-français ne sont pas admis à concourir.

Trois prix seront accordés comme suit: Une lyre d'or donnée par Mme Arthur Lathance, de Québec, lauréate du dernier concours de poésie;

Une lyre d'argent donnée par M. Alphonse Désilets, président de la Société des Poètes;

Une lyre de bronze, donnée par M. Avila de Belleval, N. P., ancien président de la société.

Il y aura aussi quelques mentions honorables.

La Société des Poètes canadiens-français compte sur la collaboration de tous ceux qui se livrent à l'art des vers, jeunes et vieux, débutants ou professionnels. Il est entendu que les poèmes présentés devront être rigoureusement inédits et autant que possible dactylographiés.

Chaque envoi devra être adressé avant le 1er janvier à Francis Desroches, secrétaire de la Société des Poètes canadiens-français, 109 1/2, rue Crémazie, Québec.

Faiblesse de la vessie corrigée par les Gin Pills

Un citoyen de Buffalo le recommande contre troubles des reins et de la vessie.

Les Gin Pills vous soulagent rapidement des affections des voies urinaires et de la vessie. Elles calment les reins et la vessie et libèrent de cette sensation de brûlement; le besoin fréquent d'uriner cesse; les dépôts poussiéreux de brique disparaissent. Vous jouirez encore de confort pendant le jour et d'un sommeil profond pendant la nuit. Lisez ce que George F. Doetter, de Buffalo, N.Y., dit des Gin Pills:

"Je souffrais de faiblesse de la vessie et d'incontinence urinaire. J'avais essayé d'autres remèdes pour les reins mais sans en obtenir de soulagement. Ayant reçu le conseil de prendre les Gin Pills, je les pris et après en avoir pris une demi-boîte, je constatai une grosse amélioration. Je puis sincèrement recommander ces pilules à tous ceux qui souffrent de dérangement des reins et de la vessie."

Si vous souffrez de migraines, de mal de dos, d'acide urique, de douleurs dans les reins, d'étourdissements, d'incontinence urinaire ou d'enflure des articulations, les Gin Pills vous en soulageront. 50c la boîte chez tous les pharmaciens. The National Drug & Chemical Co. of Canada, Limited, Toronto, Canada. 125-F

VENTE, ECHANGE DE PROPRIÉTÉS. — Vente de lots dans le domaine Parent et près de la Dominion Rubber. J'ai des bons marchés pour vous. Si vous voulez vendre votre propriété à un prix raisonnable, l'ai un acheteur disposé à l'acquiescer. LUCIEN PARENT, agent d'immobiliers, 352, rue Labelle, au-dessus du magasin Limoges, (Tél. 314), Saint-Jôme.

J.-E. PARENT, N. P.

Agent à prêter sur hypothèques. Vente et achat de débiteurs. Assurances feu Terres à vendre.

Sous l'effet des PILULES ROUGES

la femme qui se sent faible, déprimée, ne tarde pas à voir revenir sa santé, sa vigueur. Les MAUX de TÊTE, NERVEUX, L'INSOMNIE disparaissent, les DIGESTIONS DIFFICILES s'améliorent, la gaieté et l'entrain renaissent.

La jeune fille ANÉMIQUE, PÂLE, LANGUISSANTE et dont la FORMATION est RALENTIE s'assurera de même pour l'avenir une bonne santé si elle prend des Pilules Rouges.



Mme Jerry Lecuyer

"Avant mon mariage j'étais faible, pâle, chétive et souffrais fréquemment de maux de tête. Ma mère m'a fait prendre des Pilules Rouges qui étaient son remède favori à cause des bons effets qu'elle en retirait toujours. Elles ne furent pas moins actives dans mon cas. Tout de suite mon appétit fut relevé; je me suis vite sentie plus de vie et, après trois mois de traitement, il ne me restait plus aucune trace de faiblesse et ma santé a toujours été bonne depuis. Je suis mariée maintenant et je n'oublierais pas que les Pilules Rouges sont encore le tonique par excellence de la femme". Mme Jerry Lecuyer, 70, rue Patton, Springfield, Mass.

Vous, femmes qui souffrez, n'achetez pas au hasard le remède par lequel vous voulez vous débarrasser de vos maux. Renseignez-vous, voyez si le remède que vous avez l'intention de prendre est approprié à votre cas. Vous ne pouvez être déçues si vous employez les Pilules Rouges dans le traitement de:

Anémie, chlorose
Troubles nerveux
Dérangeant
Migraine
Palpitations de cœur
Maux de reins
Dépression
Maux d'estomac
Douleurs périodiques
Insomnies
Irrégularités
Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1070, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 60 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 1166, 1170, St-Denis, Montréal.

La Portneuf Power

On se rappelle qu'à la fin de l'été 1924, des inondations très sérieuses eurent lieu dans la région de Portneuf. La région de Portneuf fut particulièrement atteinte. La C. Hydraulique de Portneuf qui, à cette époque, construisait une usine hydro électrique à Saint-Alban, subit des dégâts qui l'obligèrent à suspendre ses travaux, à la suite de cet accident, ayant besoin de capitaux pour compléter son installation, la compagnie se réorganisa sous une nouvelle raison sociale, la Portneuf Power Company, et se rattacha au puissant groupe de la Shawinigan Water & Power Company. Celle-ci accepta de participer à la réorganisation en couvrant les dépenses de réparations et de parachèvement de l'usine. Les obligations de l'ancienne C. Hydraulique de Portneuf recevaient, dans la proportion de 125% de leur mise, des actions de la nouvelle société. Retardés pendant quelques mois pour des raisons d'ordre technique, les travaux de réparation et de parachèvement sont aujourd'hui commencés et nous apprenons qu'ils seront poursuivis activement.

La conservation du miel

(Notes des fermes expérimentales)

Il y a une place pour chaque chose, mais la boîte à glace n'est assurément pas l'endroit qu'il faut pour conserver le miel.

Le miel, de même que toutes les autres solutions sucrées, hautement concentrées, se garde longtemps, pourvu que l'on prenne les précautions voulues, car il est peu sujet à la moisissure ou aux fermentations. L'absorption d'humidité et, lorsqu'il est exposé à une atmosphère humide, il peut se diluer à un tel point que la fermentation se produit. Il est donc essentiel de le conserver dans un endroit chaud, sec et bien aéré. Pour le miel extrait, la température n'est pas un point aussi important. Lorsqu'on conserve de grosses quantités de miel extrait, il est souvent nécessaire de le mettre dans la cave à cause de son poids énorme; il n'y a pas d'inconvénient à ce que cette cave soit fraîche, mais il ne faut

pas qu'elle soit humide. Les pots de miel extraits doivent toujours être bouchés hermétiquement pour exclure l'humidité ainsi que les abeilles, si elles s'introduisaient dans les chaudières. Le miel bien mû se conserve pendant des années s'il est déposé dans un endroit où il n'absorbe pas d'humidité.

Quant au miel en gâteaux, il doit être conservé dans un endroit bien aéré. Si la quantité est tant soit peu considérable, il est préférable d'en faire une chambre située sur le côté ensablée de la maison ou placée dans le grenier près du toit. On n'ouvre les gâteaux que lorsqu'il fait sec, car la ventilation n'est utile que si l'air qui entre contient moins d'humidité que celui qui se trouve déjà dans la chambre. Il faut éviter avant tout les arts de température qui causent une condensation d'humidité dans les opercules des cellules, humidité qui est, à son tour, absorbée par le miel.

Pour savoir au juste si l'endroit choisi est bon pour la conservation du miel, essayez-le avec du sel; si le sel reste sec, on peut y conserver le miel en toute sûreté.

Le miel tenu à une basse température se granule plus rapidement qu'à une température plus chaude. Ce miel granulé ne peut pas être beaucoup de gens, et on peut le ramener à l'état liquide en mettant dans du miel chaud les pots qui le contiennent. La température de cette eau doit être d'environ 150 degrés F.

Si l'humidité provoque une légère fermentation du miel, on peut encore remettre celui-ci en bon état en le faisant fondre au bain-marie et les fiments en sortant avec l'écume.



La Californie ensoleillée

Dans la Californie ensoleillée, cet hiver des centaines d'habitants de l'est jouiront de la beauté des plantations d'orangers et de palmiers, dans cette contrée de l'été perpétuel.

Les attractions de la Californie sont multiples. Elle est renommée pour ses terrains de jeu en plein air et son hiver éternel. La majorité de ses paysages montagneux est indescriptible. La pêche en mer, l'automobilisme, le golf et tous les autres sports peuvent y être pratiqués.

Faites votre voyage d'aller par Chicago et retour par Victoria et Vancouver (ceux de villégiature d'hiver du Canada dont la vogue s'accroît sans cesse) ou vice versa. Tous renseignements obtenus en s'adressant aux agents du C. N. R.

L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, par J.-E. Prévoist, éditeur propriétaire.

Le Bon Vieux



C'est le chef-d'œuvre de Ganong, résultat de 50 ans d'expérience dans la confiserie. La saveur exquise de cerises au marasquin se marie délicieusement à la saveur raffinée du chocolat "G.B."

Demandez les cerises au marasquin de GANONG

Cherchez la marque sur chaque morceau.

CHOCOLATS, Ganong's

321-323, Rue Saint-Georges

Téléphone 241w

Ulric Poirier

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Seul représentant pour la ville de Saint-Jérôme et les environs des radios VICTOR NORTHERN ELECTRIC et WESTINGHOUSE

Ligne complète des batteries EVEREADY et d'accessoires électriques

Réparation de Gramophones.

SAINT-JEROME, P. Q.

DOULEURS PAR TOUT LE CORPS

Deux nouveaux cas de maladie féminine soulagée par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Barrington, N.E. — "J'avais des sensations affreuses, maux de tête, douleurs dans le dos et le côté, et par tout le corps. Chaque mois, j'étais obligée de me coucher, rien ne me soulageait. J'ai vu ce que le journal disait au sujet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, puis je reçus une petite brochure à ce sujet, par la poste, alors mon mari en fit venir une bouteille de chez Eaton, et j'en achetai d'autres de la pharmacie. Je suis très bien maintenant et fais tout mon travail, je puis sortir plus souvent. Je dis à mes amies que c'est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham qui me fait tout ce bien." — Mme Victor Richardson, Barrington, N.E.

Doleurs sourdes dans le dos

St. Thomas, Ont. — "J'ai pris quatre bouteilles du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham ce qui m'a grandement soulagée de ces douleurs sourdes et fortes dans le dos, et de la faiblesse dont j'ai souffert pendant cinq ans après la naissance de mon bébé. Après avoir pris le Composé Végétal et employé le "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham, je me sens mieux que je l'ai jamais été pendant sept ans, et je conseille à mes amies de le prendre." — Mme F. Johnson, 49 Moore St., St. Thomas, Ontario.

Simard & Saint-Vincent COURTIER

Assurances, Obligations

Représentants Sun Life Assurance

324, Saint-Georges, SAINT-JEROME

— Vous pouvez vous procurer le "Levure Flois-humain", à la pharmacie La glois, nous la revendons deux fois par semaine. Veuillez placer votre commande à l'avance, afin de ne pas en manquer. Pharmacie Langlois.

Avant d'acheter

EXAMINEZ LA MARCHANDISE ET COMPAREZ LES PRIX

J'ai toujours en magasin les dernières nouveautés en ameublements de chambre à coucher, de salle à manger, de salon, etc.

Mon assortiment de Peées et Fournaises est des plus complets.

Nouveaux styles de Gramophones; les plus récents records de gramophone et de piano automatique.

Musique en familles. D'ici au 31 décembre, tout acheteur d'un ameublement complet ou d'un gramophone recevra comme cadeau une jolie lampe électrique.

Une visite vous convaincra que mes prix sont les plus bas.

Albert Thinel

266, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme
Téléphone :
Magasin, 222 — Maison privée, 269



Dr Bruno Rochon, B. A.
Médecin-Chirurgien
Ex-interne de la Maternité de Montréal
Téléphone 580
456, rue Labelle Saint-Jérôme

Elie Meunier
MANUFACTURIER
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures
Bois de charpente, Bois préparé
Tournage, Découpage, etc.
Ancienne manuf. Lamoze, près du moulin à farine Jules Drouin
SAINT-JEROME

C. A. Lorrain & Fils,
Agents d'assurances de tous genres — Agents d'automobiles Star et Dodge.
SAINT-JEROME

Attention particulière aux cultivateurs
Dr Alfred Cherrier
Médecin-Vétérinaire
Tél. Bell 206
206, rue Labelle Saint-Jérôme

ARMAND PARENT
Distributeur des Automobiles Ford
Tracteurs Fordson, Trucks Gotfredson
Tél. 122w SAINT-JEROME

PACIFIQUE-CANADIEN
HORAIRE DES TRAINS
En vigueur le 26 septembre 1926.
Heure de l'est — soleil
Train Destination D. à Saint-Jérôme
438 Montréal 6.15 a.m. exc. dimanche
442 " 8.17 a.m. exc. dimanche
446 " 8.04 a.m. dimanche seul
452 " 1.54 p.m. exc. dimanche
456 " 5.0 p.m. exc. dimanche
458 " 8.00 p.m. dimanche
467 de Montréal 10.34 a.m. exc. dimanche
445 " 2.25 p.m. dimanche
455 " 4.34 a.m. exc. dimanche
457 " 5.21 p.m. exc. dimanche
461 " 7.40 a.m. exc. dimanche
463 " 12.20 a.m. dimanche
Pour renseignements, s'adresser à P. A. Trotter, chef de gare, Saint-Jérôme.

Armand Filion
Propriétaire de scierie
Manufacturier de Portes et Fenêtres
Entrepreneur général
Téléphone 126 SAINT-JEROME

J.-E. Leduc & Fils
Marchands-Tailleurs
COMPLETS et PALETOTS
faits sur mesure et à la dernière mode
Spécial :
\$15.00 \$18.50 \$19.75 \$22.50 \$25.00
Au si m'importe quel choix d'articles pour hommes :
CHAPEAUX, CASQUETTES, CHEMISES, SOUS VETEMENTS, Etc.
Les prix conviennent à toutes les bourses.
Téléphone 56
AVENUE LEGAULT, SAINT-JEROME

The Eagle Lumber Co. Ltd.

Marchands de Bois de construction

Bardeaux, Pin rouge
Planchers en bois franc,
Lattes, Moulures,
Etc.

Le tout à des prix modérés.

Téléphone 60

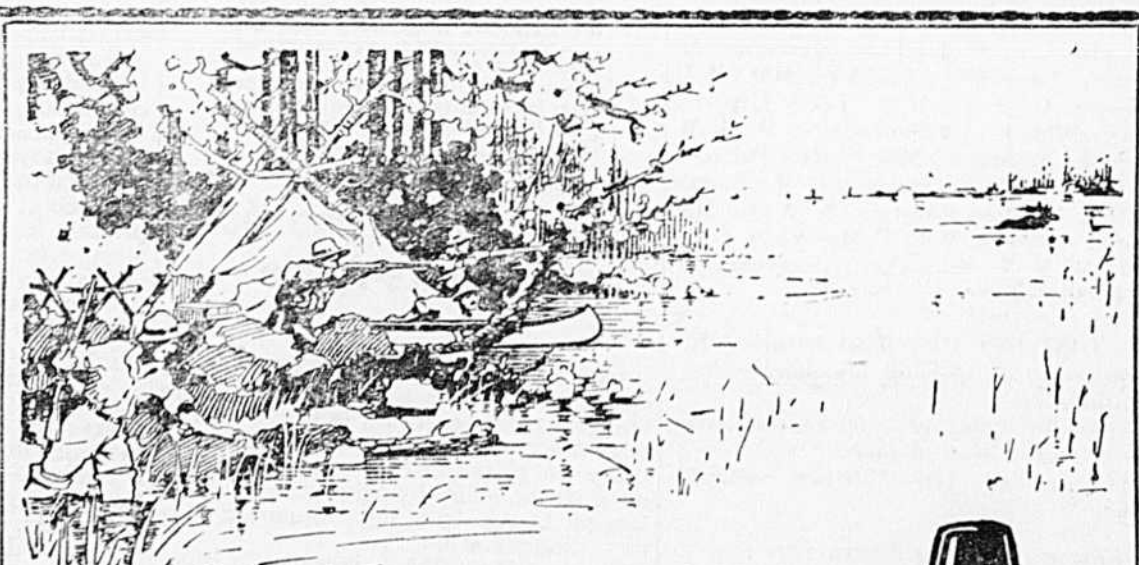
SAINT-JEROME

S. - G. Laviolette, Ltée

Quincaillerie, Peinture, Vernis, Faïence, Poterie, etc.



POELES EN ACIER, UNIVERSAL FAVORITE —
POELES ROYAL FAVORITE
Nous donnons avec chaque poêle vendu un certificat garantissant plein et entière satisfaction.
COURROIES de toutes sortes, SCIES RONDES, HORLOGES, CHARBON DYNAMITE, POUDRE A FUSIL
Choix considérable de MONTRES à des prix défiant toute compétition.
LAMPES ELECTRIQUES de 1ère qualité, à 25 cts.
S.-G. LAVIOLETTE, Ltée.,
Agriculteurs à l'Est de la ville de Saint-Jérôme



Gin Canadien Melchers
Croix d'or
La Boisson des Canadiens

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral.
Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois, vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros : - 40 onces \$3.65
Moyens : - 26 onces \$2.55
Petits : - 10 onces \$1.10

Distillerie à Berthierville
MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED - MONTREAL

